Par e-mail : https://www.lalibre.be/international/europe/2023/12/16/jacques-attali-nous-ne-sommes-pas-a-labri-dun-basculement-nous-pourrions-revivre-un-siecle-dhorreur-OZN7MFV36VGSDCMI6FDP3ARF4E/

# Jacques Attali: "Nous ne sommes pas à l'abri d'un basculement. Nous pourrions revivre un siècle d'horreur"

## L'ancien conseiller spécial de François Mitterrand estime que "si le monde est dans son état actuel, c'est parce que chacun d'entre nous l'accepte".

Jonas Legge Rédacteur en chef de LaLibre.be

Marie Rigot Coordinatrice éditoriale

- 
- Publié le 16-12-2023

Il est des interviews plus compliquées que d'autres. Dès les premières secondes du coup de fil passé à Jacques Attali, nous comprenons que cet entretien fera partie de ces exercices périlleux. Après être mis en attente pendant quelques minutes, nous entamons notre échange avec l'ancien conseiller spécial de François Mitterrand, auteur d'un nouveau livre, "Bienheureux soit notre monde". Nous abordons des thématiques présentes dans l'ouvrage, mais dévions rapidement sur les récentes déclarations de M. Attali et sur sa *"volonté de continuer à servir la gauche"*. Immédiatement, celui qui a lancé Emmanuel Macron dans le monde politique se braque. *"Je pensais que c'était pour parler de mon bouquin que vous m'appeliez..."*, réagit-il, sèchement.

Ukraine, Israël-Hamas, antisémitisme... : nous faisons une croix sur une partie de nos questions et nous reprenons, partant d'extraits du roman de l'ex-économiste français. Mais là encore, l'octogénaire botte en touche. *"Ce sont mes personnages qui tiennent les propos que vous citez. Vous ne devez surtout pas mettre ces mots dans ma bouche"*, tranche-t-il, visiblement agacé. C'est une évidence, nous cherchons juste à aller plus loin que le contenu du roman pour comprendre la façon de penser de l'homme qui a fait le succès de la gauche française. Après une nouvelle question et une nouvelle réprimande, nous coupons court à la conversation. Nous le remercions de nous avoir accordé un peu de son temps. Après tout, ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de discuter avec Jacques Attali. Heureusement...

**Dans votre roman, le réchauffement climatique empire, Donald Trump en est à son troisième mandat, Marine Le Pen est présidente de la République, la Chine a attaqué ses voisins, l'Afrique est à feu et à sang... Cette prédiction fait peur. Est-il probable qu'elle se réalise ?**

C'est vrai que c'est inquiétant. Mais ce n'est pas du tout certain, heureusement... Ce sont des événements qui sont toutefois probables. Je dirais même que la probabilité est supérieure à 50%. En

1908, tout s'annonçait bien. Les progrès s'enchaînaient. Pourtant en 1914, tout a basculé, on s'est retrouvé face au pire: une guerre, une crise financière, ensuite, une seconde guerre… Un siècle d'horreur. On peut avoir le même basculement si on commet des erreurs similaires à celles de cette époque.

**On voit l'extrême droite triompher dans plusieurs pays européens. Cela vous inquiète ?**

Oui, mais en même temps on a vu l'extrême droite reculer en Pologne. Rien n'est acquis, rien n'est certain, rien n'est joué d'avance. La seule façon de lutter contre le pire, c'est de le prévoir. En faisant ces prévisions, j'espère participer au combat pour faire en sorte qu'on le gagne.

**Avez-vous l'impression que les politiques actuels prennent suffisamment ce combat contre l'extrême droite à bras-le-corps ?**

Non, pas partout. Ce n'est pas en faisant le jeu de l'extrême droite qu'on la vaincra. Il faut avoir un projet radicalement différent, radicalement démocrate. Donald Tusk en est l'exemple. Son projet profondément pro-européen montre à quel point l'extrême droite détruit l'Europe. Elle accélère le déclin de l'Europe.

# Pologne: Donald Tusk appelle à une UE puissante et au soutien à l'Ukraine

**Vous avez dit récemment que vous n'aviez pas fini de servir la gauche. Que voulez-vous dire par là ?**

J'ai toujours été un homme de gauche et je le reste. La gauche est à réinventer dans un contexte mondial radicalement différent. Elle est à réinventer autour de concepts que je prône depuis quelques années, que j'appelle l'économie de la vie et la société politique. Il faut donner la priorité aux générations futures et tout faire pour que l'économie de la vie soit plus rentable que l'économie de la mort.

**Dans "Bienheureux soit notre monde", un de vos personnages estime que "le capitalisme n'est qu'une petite merde, un nain trouillard qui ne résiste pas à une petite claque". Vous le pensez également ?**

Mon personnage se lance dans une aventure de transformation radicale du monde. Je ne pense malheureusement pas que le capitalisme soit si facile à battre. Mon personnage ne le pense pas lui-même d'ailleurs vu la méthode qu'il utilise qui consiste à transformer profondément le comportement de chacun de nous. J'espère par ce livre montrer que si le monde est dans son état actuel, ce n'est pas parce qu'il y a quelques méchants, mais parce que chacun d'entre nous l'accepte. Il faut changer profondément notre comportement, et pas seulement celui de consommateurs, de parents, de militants, d'épargnants. Si on ne conseillait plus les produits de l'économie de la mort, l'économie de la mort s'effondrerait. Nous sommes tous responsables.

**"Si on veut vraiment être radical, on devrait exiger par la force, s'il le faut, que les capitalistes renoncent à la propriété de leurs titres et donner leurs biens aux États, aux salariés ou à une entité mondiale nouvelle", lit-on dans votre roman. C'est une idée de vos personnages. Mais est-ce que ça vous parle ?**

Le livre a pour thème comment changer le monde pour le bien de tous et la manière d'y arriver. Mes personnages l'évoquent au cours d'une réunion. Et ils évoquent en particulier le moyen d'exproprier

le capital pour le confier à une entité mondiale ou autre. Ils se rendent compte que ça ne changerait pas grand-chose. Ça ne suffirait pas. C'est pour ça d'ailleurs qu'ils ne le font pas.

**Redoutez-vous qu'il y ait justement des prises de position et des actes plus violents venant de la population à l'avenir ?**

C'est possible. A partir du moment où la situation devient clairement contraire à l'intérêt des générations futures, il peut y avoir à la fois des actions au sens réactionnaire de la part de gens qui imaginent qu'on puisse revenir au passé et des réactions violentes de gens qui voudraient donner priorité à l'avenir. Ils voudraient créer les conditions pour éviter la catastrophe qui vient.

**Dans votre livre, vous décrivez une jeunesse en partie un peu abrutie. Êtes-vous inquiet des centres d'intérêt des jeunes ?**

L'un des personnages principaux est un professeur de français dans un lycée de la région parisienne qui est confronté à une jeunesse multiforme, qui aime lire, rêver, préparer l'avenir, mais qui s'intéresse parfois à des choses futiles ou qui se noie dans les jeux vidéos. Je ne parle que de la jeunesse occidentale. C'est encore pire aux Etats-Unis ou au Canada, où s'ajoutent, plus qu'en Europe, la drogue et l'obésité qui commencent à faire des ravages. Dans les pays du sud, je vois aussi une jeunesse extraordinairement volontaire qui a envie de prendre le pouvoir. Le combat n'est pas perdu. La difficulté, c'est que l'adversaire, c'est nous-mêmes.

**Pensez-vous, comme le dit l'un de vos personnages, que les dirigeants ne sont pas les politiques mais "d'obscurs personnages, planqués dans les services secrets, les cartels, les banques centrales, quelques financiers les plus discrets, quelques-uns des plus grands technologues, quelques idéologues, quelques cadres d'entreprises" ?**

Je ne sais pas si vous avez vu mon livre, qui n'est pas un essai mais un roman. Ce que je fais dire aux personnages, ce n'est pas ce que je pense.

**Nous l'avons bien compris mais, à l'occasion de cette interview, nous vous interrogeons sur votre propre vision...**

Je voudrais que le lecteur du roman se fasse une idée par lui-même en étant confronté à des personnages qui pensent qu'il y a différents pouvoirs. Il faut se rendre compte que nous ne sommes pas spectateurs du pouvoir, mais que chacun a le pouvoir entre ses mains. Trouver des boucs émissaires, c'est trop facile. Ce qui permet d'apporter des changements, c'est quand les gens bougent, quand ils boycottent des produits, des entreprises, qu'ils exigent de leur banquier d'utiliser autrement leur argent

---